

n° 56 – 2008/4

Belgique - België

P.P.

5030 Gembloux

6/ 68064

P 705102

Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.



*XVIe Congrès de la Fédération
Mondiale du Carillon à Groningen*



Le Bulletin Campanaire

Trimestriel de l'Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogeries de tours, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. +32-(81)-56.69.60

Site Internet : www.campano.be

N° entreprise : 0457.070.928

Conseil d'administration : Président : Jean-Christophe Michallek
Vice-président : Serge Joris
Secrétaire : Philippe Slégers
Trésorière : Pascaline Flamme
Administrateurs : Emmanuel Delsaute
Anja Coenen
Cédric Leclercq

Cotisations : *Belgique* : par virement au compte : **068-2436615-02**
(par année civile)
- Membre de soutien et administrations = 30 €/an
- Membre ordinaire = 15 €/an
- Conjoint(e) = 5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi = 5 €/an
Etranger : par virement international à la Banque Dexia :
BIC : **GKCCBEBB** - IBAN : **BE 32 068 2436615 02**
- Union européenne = 16 €/an
- Hors Union européenne = 17 €/an

SOMMAIRE

Editorial : Un vent de sagesse sur les claviers de carillon - <i>S. Joris</i> ..	p. 3
Une page d'histoire : Fabrication au Congo du bourdon de la basilique de Lubumbashi - <i>M. Waucquez</i>	p. 5
Rencontre avec l'abbé Goffin, collectionneur passionné de cloches	p. 9
XVIe Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon	p. 13
10e Festival International de Carillon de la Ville de Wavre	p. 20
Classes de carillon de Wallonie : résultats des examens de fin d'année scolaire 2007-2008	p. 23
Les premiers constructeurs d'horloges d'édifice - <i>J.-P. De Caluwé</i> ...	p. 25
Potins campanaires	p. 39
Le saviez-vous ? Un ensemble campanaire hors du commun en Australie	p. 43
Le carnet rose de l'ACW	p. 44
La revue des revues	p. 45
Nouvelles publications	p. 47
Le courrier des lecteurs	p. 51
Agenda	p. 52

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.

Comité de rédaction : B. Chapelle, A. Coenen, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Page de couverture : Martinikerk de Groningen (NL), épice centre des concerts de carillon lors du XVIe Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon.

EDITORIAL :

Un vent de sagesse sur les claviers de carillon



Serge Joris ⁽¹⁾

Comme ce fut le cas pour de nombreux autres instruments de musique, un processus de standardisation est en cours depuis plus de vingt ans pour les claviers de carillon ⁽²⁾.

A cet effet, une commission « claviers » a été mise en place à nouveau en 2004 par la Fédération Mondiale du Carillon (FMC). Elle présenta le résultat de ses travaux lors du XVe Congrès de la FMC à Gdansk, en 2006, où elle proposa un standard mondial unique combinant les avantages du standard européen (disposition des touches du clavier manuel) et du standard américain (disposition concave et radiale des pédales du pédalier). Souhaitant mettre fin à la disparité entre les deux standards en vigueur, une majorité des délégués des guildes nationales et régionales appelés à se prononcer sur la question vota, lors de ce congrès, en faveur du standard mondial proposé.

Le peu de temps mis à la disposition de ces délégués pour examiner la proposition à fond créa toutefois un certain malaise dans la communauté carillonnante, certains délégués qualifiant par ailleurs ce standard mondial comme non encore optimal.

Pour apaiser ce malaise, la direction de la FMC jugea opportun de remettre le sujet sur le tapis lors des réunions du Comité des délégués qui eurent lieu cet été à Groningen dans le cadre de son XVIe Congrès.

-
1. Serge Joris est cofondateur et membre du Conseil d'administration de l'ACW, ainsi que membre du Comité exécutif de la Fédération Mondiale du Carillon.
 2. Voir à ce sujet les articles parus dans *Le Bulletin Campanaire* 2004/2 (n° 38), p. 24, 2006/4 (n° 48), p. 23 et 2008/3 (n° 55), p. 25.

Ce fut l'occasion d'un échange de vues approfondi sur la standardisation proposée : intérêt d'adopter un standard mondial, qualités et limites du standard proposé, perfectionnements et alternatives envisageables, ...

Parmi les alternatives envisageables, citons la réalisation récente d'un prototype de clavier « multistandard » pouvant, comme son nom l'indique, être converti d'un standard à l'autre (sur le lieu de son utilisation), selon les besoins du concertiste.

A l'issue de ces délibérations, le Comité des délégués a voté une motion en trois points, qui peut être résumée comme suit :

- la FMC reconnaît les actuels standards américain et européen. Elle accepte les conclusions du rapport de la commission « claviers » et considère sa proposition de standard mondial comme étant actuellement le meilleur compromis entre les standards américain et européen ;
- la FMC encourage la poursuite des études visant à perfectionner le standard mondial proposé ;
- en cas d'installation d'un nouveau carillon ou de rénovation d'un carillon existant, la FMC recommande que le choix du standard de clavier à adopter (de même que les éventuelles modifications à lui apporter pour l'adapter aux particularités du carillon en question) soit fait par un expert (indépendant) en la matière, en concertation avec le carillonneur local.

Cette motion a le mérite d'apaiser les carillonneurs qui se demandaient s'ils étaient dans l'obligation ou non de doter dès que possible leur carillon d'un clavier au standard mondial proposé. La FMC laisse finalement chacun libre de ses choix en la matière.

A mes yeux, le processus de standardisation mondiale des claviers de carillon prendra encore plusieurs décennies, en fonction des résultats des études technologiques et ergonomiques qui se poursuivent, ainsi que des opportunités locales d'installation ou de rénovation de carillons.

Par la motion adoptée à Groningen, la FMC a effectivement fait souffler un salutaire vent de sagesse sur cette problématique.

Une page d'histoire :

Fabrication au Congo du bourdon de la basilique de Lubumbashi (1)

Maximilien Waucquez

Les lignes qui suivent dépassent, sans aucun doute, la description purement technique de la fabrication d'une cloche, fût-elle de deux tonnes. Elles décrivent la mise en œuvre, il y a 52 ans (2), en Afrique centrale, d'un travail tout à fait insolite pour une société purement minière, avec des personnages mus par un idéal devenu rare, sinon même disparu, à la recherche de l'établissement d'un souvenir particulièrement original.

Etant ingénieur civil métallurgiste, j'ai été affecté à la direction de l'Atelier Mécanique, à l'Atelier Central de Jadotville (A.C.J.) dès le mois de janvier 1956 lors de mon arrivée en Afrique, engagé par l'Union Minière du Haut Katanga (U.M.H.K. (3))

L'A.C.J. était chargé de toutes les réparations et fabrications importantes concernant les usines et les équipements des sièges d'exploitation de l'Union Minière. Il était dirigé par un homme réellement exceptionnel, lui aussi ingénieur civil des mines, sorti de l'Université de Mons, Marcel Laurent, qui se trouvait au Katanga depuis la fin des années 1930.

Je rappelle que l'Union Minière comptait alors quelque 100.000 travailleurs, dirigés par environ 2.000 ingénieurs civils. Que la société était le 3^{ème} producteur mondial de cuivre, et le premier producteur mondial de cobalt. L'activité se répartissait sur trois sièges principaux

1. Anciennement Elisabethville.

2. N.d.l.r. : 1956.

3. Actuellement devenue UMICOR.

situés à Kolwezi, Jadotville (avec Shinkolobwe pour l'uranium) et Elisabethville (avec Kipushi pour le cuivre et l'argent) (4).

A la tête de cette société, se trouvait un homme arrivé dans les années 1910, qui s'appelait Jules Cousin. Il était dans ces années 1950, Président du Comité Local de l'Union Minière, c'est-à-dire maître absolu de toutes les opérations en Afrique. Comme de plus, il disposait, en Europe, de nombreux mandats dans toutes les sociétés de la Société Générale de Belgique, nous considérons en Afrique que Jules Cousin venait immédiatement après toutes les divinités existantes. Il avait un ami et compagnon indissociable, et non des moindres : Monseigneur Félix de Hemptinne, évêque du Katanga, arrivé en Afrique en même temps que lui.

En 1956, l'Union Minière tint à célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation sous Léopold II.

J'ai donc eu la chance d'être présent au Katanga pour ces fastueuses célébrations. Non seulement les dirigeants organisèrent de nombreuses manifestations, mais ils y invitèrent les principaux clients de la société.

Forts du Cinquantenaire de l'Union Minière, Mgr de Hemptinne et Jules Cousin décidèrent d'offrir à la basilique de la commune de Kenya, alors en construction à Elisabethville, sa principale cloche, qu'ils choisirent de baptiser « *Leopoldus* » en souvenir de Léopold II. Quoi de plus naturel que de s'adresser, pour ce faire, à l'Atelier Central de Jadotville.

Le directeur de cet atelier, M. Laurent, possédait deux qualités majeures : rien ne l'arrêtait et il était un fin mélomane nanti notamment d'une boîte contenant plusieurs diapasons, qui nous furent fort utiles plus tard ! Comme nous disposions à volonté de cuivre, d'étain et d'argent, Laurent étudia la proportion desdits métaux pour réaliser une cloche à ton convenu (j'ai oublié lequel ...).

4. Si l'on se souvient d'une part des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki (dont l'uranium venait du Katanga) et d'autre part de l'invention et la fabrication du transistor dont la première composante, le germanium, venait des mines de Kipushi et du "terril" de Lubumbashi, on comprend pourquoi à l'époque, l'U.M.H.K. était considérée comme une des plus importantes sociétés du monde.

Vu la dimension et donc le poids de l'ouvrage, le moule destiné à la coulée fut pratiqué dans le sol. La coulée se passa sans problèmes et le refroidissement prit plusieurs jours. Ensuite, le transport de la cloche brute pour usinage fut effectué avec le plus grand pont roulant dont nous disposions, pour dépôt sur le grand tour d'usinage Schiess. Les journées et nuits suivantes furent extraordinaires. M. Laurent, assis à côté du tour, diapason à la main, commandait la progression de l'usinage suivant les « ordres » de son oreille !

Plusieurs jours plus tard, travail achevé, il fallut transporter la cloche de Jadotville à Elisabethville (trois heures de routes ... katangaises). Aussi l'on décida de ne pas risquer un pareil transport par route et l'on appela le B.C.K. (Compagnie des Chemins de Fer du Bas-Congo au Katanga) au secours, qui vint jusque dans l'usine avec un wagon spécial tiré par une locomotive « souple » ! On chargea la cloche sur le wagon et ce fut le départ, puis l'arrivée à Elisabethville.

Nous arrivons malheureusement à l'hallali de cette belle aventure !

La cloche fut déposée "provisoirement" sur le parvis de la future basilique, et c'est là qu'elle fut baptisée au cours d'une cérémonie grandiose (photo).



La cloche Léopoldus le jour de son baptême en 1956

Ce fut une des dernières grandes prestations de Mgr de Hemptinne, qui décéda en 1958. M. Laurent, lui, décéda en Suisse dans les années 1980.

Leopoldus fut la seule cloche fabriquée à l'A.C.J. traitée aussi solennellement. Les autres cloches (5) étaient de petites cloches destinées aux chapelles des missions. Leur fabrication était d'ailleurs extrêmement simple et passait quasi inaperçue dans le gigantesque travail de l'atelier.

Au moment de l'indépendance (1960), des personnes bien intentionnées essayèrent d'accrocher la cloche *Leopoldus* dans le clocher de la future basilique, de manière à empêcher vol et dégradation. Hélas, ils s'y prirent de manière tellement inadéquate que la cloche tomba, et se fendit ...

Elle resta sur les lieux du sinistre et jamais personne n'a pu me dire ce qu'elle était devenue, ni même si elle existait encore, cassée mais survivante ...

« Sic transit gloria mundi » ...

N.d.l.r. : Si un de nos lecteurs possédait d'autres renseignements sur cette fonderie katangaise, nous serions ravis de les publier.

5. N.d.l.r. : cet atelier réalisa environ 150 cloches.

Rencontre avec l'abbé Goffin, collectionneur passionné de cloches



Doyen de Florennes et membre de l'ACW depuis de nombreuses années, l'abbé Joseph Goffin est un collectionneur invétéré de cloches, grelots et sonnailles. Nous l'avons interviewé pour en savoir plus sur sa passion.

Depuis quand vous intéressez-vous aux cloches ?

- Cela remonte à ma prime jeunesse : en 1947, à l'âge de 4 ans, j'ai été témoin de l'incendie du clocher et de l'église de mon village natal de Jéhonville. Cet événement m'a fortement marqué. Plus tard, comme enfant de chœur, je sonnais avec plaisir les nouvelles cloches de Jéhonville, suspendues pendant plusieurs années à un beffroi provisoire installé dans le jardin du presbytère avant leur installation dans la nouvelle église. Issu d'une famille d'agriculteurs, j'ai également été fasciné, dans ma jeunesse, par les colliers de grelots que, par règlement de police, les chevaux de trait sont obligés de porter.

Comment êtes-vous devenu collectionneur de cloches ?

- En fait, je m'intéresse à la conservation de tout ce qui porte une forte empreinte de l'ingéniosité de l'homme et un caractère symbolique : les cloches en sont un exemple typique.

Dans cet esprit, j'aime m'entourer d'outils et d'objets insolites. J'ai débuté mes collections vers la fin des années 1960. Ayant été professeur de religion à l'école technique de Florennes, je m'y suis familiarisé avec divers métiers techniques. Ils me permettent, en cas de besoin, de restaurer les pièces de mes collections.

A combien d'objets estimez-vous votre collection ?

- Jugez-en par vous-mêmes : il y en a des centaines. En 2003, près de 1.500 objets de ma collection campanaire furent exposés en la collégiale de Florennes à l'occasion du millénaire de l'édifice. Ces objets sont de taille très variable : la plus grosse de mes cloches, une Causard de Tellin, présente un diamètre de 89 cm. Les plus petites mesurent à peine quelques centimètres ...

D'où proviennent toutes ces pièces de collection ?

- J'aime les brocantes. J'y ai trouvé pas mal d'objets que vous voyez ici. De nombreux amis et connaissances sont par ailleurs au courant de ma passion : ils ont régulièrement contribué à compléter ma collection.



L'abbé Joseph Goffin

Pourriez-vous commenter quelques-uns des objets qui nous entourent ?

- Vous voyez ici des cloches de tous types : cloches d'églises, de châteaux, de bateaux (on les reconnaît à leur système de fixation et aux marques de peinture qu'elles portent), d'écoles, de locomotives (voyez celle-ci, dont le battant est actionné par de la vapeur), de crieurs publics (elles se distinguent par leur grande anse), de magasins, etc.



Eléments de la collection de l'abbé Goffin



Les matériaux de ces cloches sont très diversifiés eux aussi : bronze, fonte (dont cette cloche provenant du port de Rostock), cuivre, porcelaine, verre, terre cuite ...

Ma collection de grelots et sonnailles est également très diversifiée. Ils se distinguent par leur taille, leur forme, leur timbre, leur origine, leur usage : grelots de chevaux, de vaches, de chèvres, de chiens, de chameaux, etc.



Y a-t-il certains objets qui vous tiennent plus particulièrement à cœur ?

- Oh oui ! Regardez cette cloche : elle provient de l'ancien camion des pompiers de Florennes. Je l'ai récupérée juste avant que le camion ne parte pour la mitraille ; elle est absolument unique et pour rien au monde je ne la céderais. D'autres objets, offerts par des amis ou voisins aujourd'hui décédés, me tiennent eux aussi, vous le comprendrez, plus particulièrement à cœur.

Comment voyez-vous l'avenir de votre collection ?

- L'idéal serait de trouver un lieu où elle pourrait être exposée de manière permanente. Dans le passé, j'ai pris quelques contacts exploratoires en ce sens, mais rien ne s'est encore concrétisé jusqu'ici.

*Propos recueillis par
Cédric Leclercq et Serge Joris*

XVIe Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC)

Serge Joris

Près de 160 carillonneurs et amateurs de carillon provenant d'Europe, d'Amérique, d'Australie et d'Asie ont participé au XVIe Congrès de la FMC qui s'est tenu à Groningen (Pays-Bas), du 13 au 17 juillet 2008. Il s'est distingué par l'intérêt de ses concerts, conférences et visites, ainsi que par la qualité de son organisation.

L'épicentre du congrès était à Groningen. Les organisateurs ont toutefois eu à cœur de nous faire découvrir également le riche patrimoine campanaire et organistique des villes avoisinantes : 89 des 420 cloches que compte la province de Groningen ont été fabriquées avant ou durant le 17e siècle. Cette province, qualifiée de l'Eden de l'orgue, possède en outre 40 orgues historiques.

Le congrès débuta par une impressionnante sonnerie des 13 cloches de volée de l'église Martini, mises en branle par la guilde locale de sonneurs, suivie d'une séance académique dans les bâtiments de l'Université de Groningen (photos ci-dessous).



Concerts

Le congrès a ensuite été émaillé d'une vingtaine de concerts de carillon, tous d'excellent niveau. Ils ont permis d'entendre 9 instruments, dont deux carillons Hemony du 17^e siècle, un carillon Van Bergen, un carillon Eijsbouts à cloches en tierces majeures, un carillon Petit & Fritsen fraîchement inauguré et deux carillons ambulants.

Certains concerts affichaient un programme hors du commun : intégrale de la Sérénade 10 de Mozart par Gideon Bodden, intégrale de la Symphonie n° 6 de Beethoven par le duo Anna Maria Reverté & Koen Van Assche, un concert de Rosemarie Seuntiëns combinant carillon et bande orchestrale sonore sur fond de projection de films sur grand écran, un concert de Frans Haagen combinant carillon et musique électroacoustique, etc.

Le congrès fut également l'occasion de brillants concerts d'orgue sur instruments historiques (dont plusieurs orgues Schnitger).

Conférences

Parmi les 16 conférences présentées lors du congrès, nous avons eu l'attention particulièrement attirée par celles relatives :

- au patrimoine campanaire et organistique de la province de Groningen (A. Rots) ;
- aux recherches effectuées à l'Institut Lemmens (Leuven) sur les techniques d'improvisation au carillon au 18^e siècle (C. Van Eyndhoven) ;
- à l'analyse musicologique du recueil de partitions pour carillon automatique réalisé par Hendrick Claes, constructeur d'horloges à Bruxelles au début du 17^e siècle (F. Deleu) ;
- à l'œuvre pour carillon de Wim Franken, compositeur hollandais contemporain (J. Maasen)
- aux recommandations techniques et ergonomiques pour le jeu du carillon (K. Van Assche) ;

- aux standards nécessaires pour la construction et l'entretien de carillons (Ana, Sara et Alberto Elias) ;
- au développement, par le Prof. Schoofs et la firme Eijsbouts, de nouveaux profils de cloche à tierce majeure ;
- à l'histoire des fondeurs de cloches au Royaume-Uni (G. Armitage) ;
- aux carillons de la ville de São Paulo, Brésil (L. Meilink et S. Joris) ;
- à l'organisation de l'enseignement du carillon aux USA (L. Pointer) ;
- etc.

Excursions et coulée de cloche en plein air

Trois des cinq journées du congrès furent consacrées à des excursions campanaires hors Groningen. Elles nous ont permis de prendre



Windschoten



Appingedam

connaissance du patrimoine campanaire de Middelstum (carillon du 17e), Uithuizen, Windschoten, Appingedam, Veendam et Heiligerlee.

En chacune de ces localités, l'accueil par les responsables locaux fut remarquable.

Heiligerlee a abrité jusqu'en 1980 la fonderie de cloches Van Bergen. Les bâtiments de l'ancienne fonderie sont le cadre d'un musée campanaire méritant le détour, avec son four jadis chauffé au tuf, son impressionnante fosse de coulée de cloches, une exposition bien fournie en cloches, mécanismes d'horlogerie monumentale, etc.

Lors du congrès, une coulée de cloche a par ailleurs été organisée, en nocturne, au pied de la tour de l'église Martini de Groningen, au son d'un petit carillon moyenâgeux à cloches frappées manuellement. La dernière coulée de cloche en cet endroit remontait à environ 250 ans.



Vues du musée campanaire d'Heiligerlee

Réunions de la Fédération Mondiale du Carillon

Les congrès de la FMC sont l'occasion de réunir le Comité des délégués, composé, comme son nom l'indique, de délégués des différentes guildes constituant la FMC (1).

Parmi les décisions prises lors de ces réunions, signalons une importante motion relative à la standardisation des claviers de carillon (voir page 4 du présent Bulletin Campanaire).

Outre les affaires courantes, ce comité a également modifié une série d'articles des statuts et du règlement d'ordre intérieur de la FMC suite à la modification de la fréquence de ses congrès (2), et élu Ann Kirstine Christiansen (DK), Carl Zimmerman (USA) et Koen Van Assche (BE) au Comité exécutif de la FMC, trois mandats de cet organe de gestion étant arrivés à échéance.

Contribution de l'ACW

L'ACW était représentée à Groningen par six de ses membres de l'espace Wallonie-Bruxelles.

Lors de la séance inaugurale du congrès, Jean-Christophe Michaliek assura la présentation officielle des éphémérides de notre association depuis le congrès précédent. Jean-Claude Molle assura le concert de

-
1. Composé de 25 personnes, le Comité des délégués constitue en quelque sorte le « parlement » de la FMC. L'ACW y a 3 délégués.
 2. Les congrès de la FMC ayant désormais lieu tous les 3 ans au lieu de tous les 2 ans.

carillon donné au nom de l'association (avec, au programme, des œuvres de Léon Henry et de Géo Clément). Serge Joris fut coauteur d'une des conférences présentées lors du congrès.

Le stand de l'ACW au « music shop » du congrès avait belle allure. Son succès commercial a dépassé nos espérances.

L'ACW a également été à la base d'une demande de modification des statuts de la FMC.

Conclusion

Le XVIe Congrès de la FMC fut un excellent cru. Merci et félicitations à son comité organisateur, la Stichting Carillon Congres Groningen 2008, et à Lya Douwes, Adolf Rots et Auke de Boer, ses figures de proue.

Nous avons été favorablement impressionnés par la provenance très diversifiée des participants au congrès (importantes délégations des USA et de la zone australe) et par le développement notoire de jeunes guildes du carillon, telle la guilde polonaise.

Ce congrès fut également l'occasion de constater que l'ACW bénéficie d'une reconnaissance et d'une écoute de plus en plus marquées au sein de la FMC.

Rendez-vous au prochain congrès de la FMC, qui aura lieu à Bloomfield Hills (USA) au début de l'été 2011.



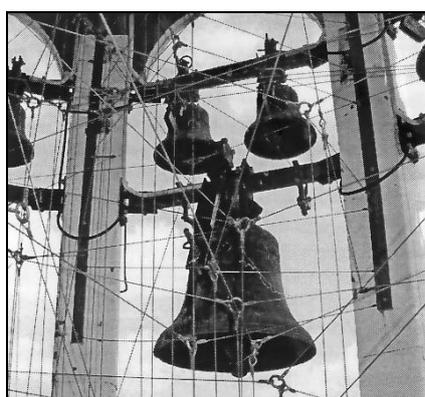


1

1. Enfilade de clochers à Groningen
2. Discours de W. Crawford, président de la FMC
3. Le carillon Hemony de Middelstum
4. J.-Ch. Michallek, président de l'ACW, lors d'un concert de carillon
5. Le stand de l'ACW au music shop du congrès
6. S. Joris (ACW) lors de sa conférence
7. Concert d'orgue en l'église Martini de Groningen
8. Coulée de cloche à l'ancienne
9. Un des carillons ambulants présents au congrès



2



3



4



5



6



7



8



9

CAMP



- électrification
- automatisation
- bâtis, suspensions
- horloges de tour
- montage, restauration et entretien d'installations en tous genres
- soudure de cloche fêlée avec garantie
- expertises et devis gratuits



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**

**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**



Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32 (0) 84 36 70 32 - Fax: ++ 32 (0) 84 36 66 59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be

10^e Festival International de Carillon de la ville de Wavre

Serge Joris

Sans oublier l'intérêt et le succès des cycles de concerts de carillon organisés annuellement à Ath, Nivelles, Tournai, Namur, Liège, etc., nous souhaitons donner ici un écho du 10^e anniversaire du Festival de Carillon de la ville de Wavre, qui s'est déroulé le week-end du 12 au 14 septembre dans le cadre des 20^e Journées du Patrimoine.

Christian Boon, le carillonneur local, et son équipe n'ont en effet pas ménagé leurs efforts pour mettre sur pied un programme hors du commun à l'occasion de cet anniversaire.

Le festival débuta, le *vendredi*, par un concert de jazz, donné à Limal par Gilles Lerouge (St-Amand-les-Eaux, France) au clavier du carillon ambulant de Prague, en accompagnement du Gilles Lerouge Jazz Quartet. Une centaine de personnes assistèrent à ce remarquable événement.

Le *samedi* fut animé, dès 11h, par Jean-Claude Molle (Ath), Dominique Wybraeke (Renaix), Serge Joris (Gembloux) et Marc Van Eyck (Leuven), invités à prester au carillon de l'église St-Jean-Baptiste et au carillon ambulant installé sur la place devant l'église. L'infrastructure mise en place permit heureusement au public de rester au sec malgré la pluie battante qui s'imposa en début d'après-midi.

Comme par enchantement, la pluie cessa pour la fonte en plein air de deux cloches aux bons soins de Thibaut Boudart, ancien président de l'ACW (photo). L'événement eut lieu au Château de l'Ermitage, où le public put également apprécier l'exposition mise en place par le Cercle Historique de Wavre et du Brabant Wallon sur la réquisition du patrimoine campanaire de cette province pendant la Seconde Guerre mondiale (photo).



Coulée de cloches en plein air par Th. Boudart (à g.) aidé de son père



Exposition campanaire



Ch. Boon au clavier du carillon ambulante

Le festival se poursuit par un concert d'orgue donné par l'organiste local, Jean-Luc Thellin, puis par un concert en plein air des élèves de l'Académie de Musique de Wavre, accompagnés, dans certaines de leurs prestations, par Christian Boon au clavier du carillon ambulante (photo).

Le clou de cette journée fut le concert nocturne (photo) donné

dans le cadre des Nuits du Patrimoine, par l'Harmonie municipale de Lambres-lez-Douai (France), composée de 85 musiciens et accompagnée au carillon ambulante par Bernard Michel (Lille). Au programme figurait un « tour du monde musical », que le public, venu en grand nombre, n'est pas prêt d'oublier.



Concert nocturne de l'Harmonie de Lambres-lez-Douai, accompagnée du carillon ambulante (à droite)

Le *dimanche* était consacré aux prestations des carillonneurs étrangers, invités, eux aussi, à donner leur concert en partie au carillon de l'église et en partie sur le carillon ambulant.

C'est sous un soleil radieux qu'un nombreux public (photo) a écouté Monika Kazmierczak (Pologne), lauréate du Concours



M. Kazmierczak

Reine Fabiola 2008, Tomas Flegr (Tchéquie) et Ann Kirstine Christiansen (Directrice de l'Ecole de Carillon de Løgumkloster au Danemark).

Cette dernière termina son programme par un brillant Boléro de Ravel joué à quatre mains avec Timothy Hurd (Nouvelle-Zélande).



A.K. Christiansen et Th. Hurd

Le festival s'acheva par le concert de carillon très remarqué de Rosemarie Seuntiëns (Pays-Bas).

Nous tenons à souligner la qualité de l'organisation de ce festival, fruit du dévouement et de la compétence de la sympathique équipe entourant Christian Boon.



Classes de carillon de Wallonie :

résultats des examens de fin d'année scolaire 2007-2008

Degrés : F = Formation, FA = Formation pour adultes,
Q = Qualification, QA = Qualification pour adultes.

Académie de Musique d'Ath

Professeur : J.-Cl. Molle

Degré	Elève	Œuvres présentées	Points
F. 3	JORION Julien	- Valse – Exercice n°34 (Leen 't Hart) - Pastorale (G.-F. Haendel, arr. J.-Cl. Molle) - Menuet n° 25 (J. De Gruyters)	90,0/100
Q. 5	JAUMOTTE Sophie	- Prélude n° 5 (M. Vanden Gheyn) - Choral de Leipzig (J.-S. Bach, arr. G. Clément) - Thema, Variaziones, Cadenza e stretta (G. Clément) - Thème du film " Schindler's List " (J. Williams, arr. J.-Cl. Molle)	88,0/100
	JAUMOTTE Caroline	- Prélude n° 8 (M. Vanden Gheyn) - Vater unser im Himmelreich (J.-S. Bach, arr. G. Clément) - Impromptu "Fleurs de Suède" (L. Henry) - Hedwig's Theme, du film " Harry Potter " (J. Williams, arr. J.-Cl. Molle)	88,0/100

Sophie et Caroline Jaumotte ont obtenu le Diplôme de la Classe de carillon de l'Académie d'Ath, ainsi que la médaille de la ville d'Ath.

Pour des raisons de santé, François Clément (niveau Q. 2) n'a pas pu présenter son examen.

Académie de Musique de Soignies

Professeur : V. Lontie

FA. 2	ANDRE Yves	- Andante espressivo (Leen 't Hart) - Andante (S.Nees) - Musette (J.-S. Bach) - Windele Wedele (<i>chant populaire allemand</i>)	92,0/100
FA. 2	SANFAÇON Anne	- Oh! Suzanna (S.C. Foster) - We wish you a merry Christmas (<i>chant populaire anglais</i>) - Gottes Edelknabe (Allemagne) - Beautiful dreamer (S.C. Foster)	87,0/100
QA. 2	POLIART Patrice	- Petite suite française (A. De Klerk) - Badine I et II (P.-J. Leblan) - Feux follets (G. Clément) - Hemony-suite (A. De Klerk)	96,5/100
QA. 4	BERTE Francine	- Prélude n° 5 (M. Vanden Gheyn) - Thema, Variaziones, Cadenza e stretta (G. Clément) - Menuet et trio (S. Nees) - Carrousel (L. Janssens)	92,0/100

Divers

Des cours de carillon sont également donnés par Edmond De Vos à Namur, dans le cadre de l'IMEP.

Par ailleurs, divers membres ACW de l'espace Wallonie-Bruxelles ont suivi des cours de carillon hors Wallonie :

- C. Boon : classe de A. Lombaert (Deinze)
- Fr. Lambrecht : Ecole Royale de Carillon (Mechelen)
- P. Poliart : classe de Ch. Dairay (St-Amand-les-Eaux, FR)

*Au nom du Conseil d'administration de l'ACW
nous félicitons ces élèves pour leurs résultats
et remercions leurs professeurs pour leur dévouement.*

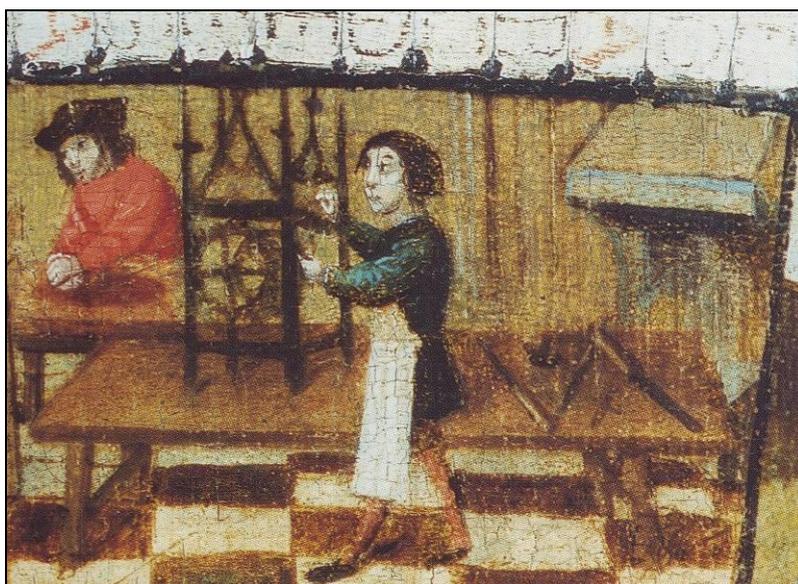
Les premiers constructeurs d'horloges d'édifice

Jean-Pierre De Caluwé

Le rôle des fèvres

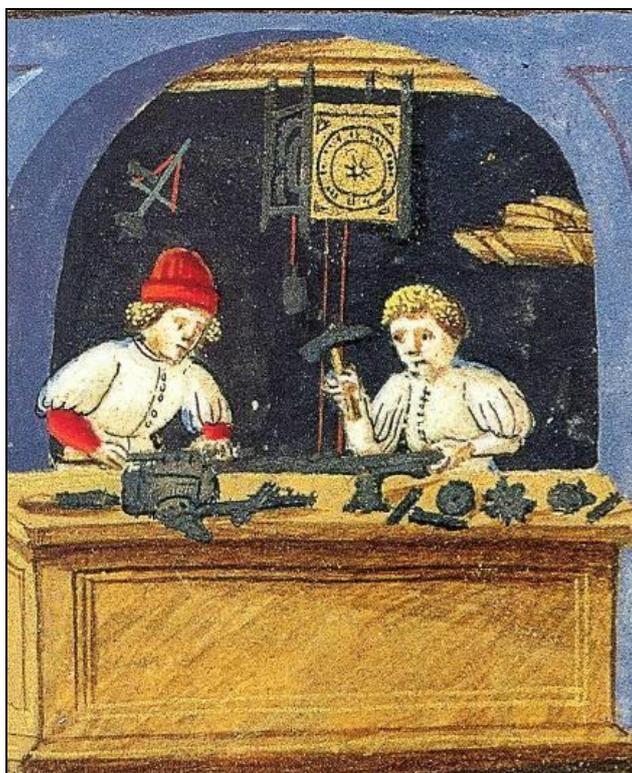
Depuis la fin du Moyen Âge, un corps de métier a été à l'avant-plan de la construction, du placement et de l'entretien des horloges d'édifice : les artisans du métal, que l'on regroupe sous la dénomination très générale des fèvres, englobant forgerons, maréchaux-ferrants et serruriers (les « *smeden, grofsmeden, ...* » dans les textes flamands, les « *smiths* », dans les textes anglais).

Les termes français et flamands « (h)orlogeur », « *meester, orlogemakere, oerloeymakere, horologiemeester ...* » traduisent l'apparition d'une nouvelle compétence artisanale, qui précède largement la reconnaissance officielle du métier : « *Jacqmart Yolent, orlogeur, fils de feu Colard, né de Mons en Haynau* » (déclaration faite lors de son admission à la bourgeoisie de Lille en 1414). En 1459, Brixus VLEESCH, *oorloigemeester te Yper*, est appelé à Damme, pour y établir l'horloge de l'hôtel de ville.



« Horlogeur » à l'ouvrage au Moyen Âge
(Détail d'un cadran d'horloge peint par Quentin Metsys)

Dans toutes les régions d'Europe, ce sont des artisans qualifiés de serruriers qui construisent les horloges de tour.



Atelier d'horloger au XVe siècle

Les exemples où les horlogers sont qualifiés comme tels en même temps que serruriers ou « *smeden* » sont innombrables. Je n'en citerai que trois : en 1467-1468, GODDEFROIT DE HAYNNAU, chargé de l'entretien de « *l'orloge du castiel, pour le terme de ung an* » est qualifié de serrurier ⁽¹⁾ ; André DU BROECQ, connu pour des travaux d'horlogerie effectués à Mons, Braine-le-Comte et Binche, est successivement qualifié de maçon et de serrurier, puis d'horloger, en 1593 et 1596 ⁽²⁾ ; en 1522, Jan VAN TROOSTENBERGHE, « *oirlooghemakere* », est nommé horloger de la ville de Bruges et est chargé de « *tsellen ende houden gaende de orlogie van der stede up de halle* » (« d'installer et d'entretenir l'horloge du beffroi, qui est l'horloge de la ville »). Dans les années suivantes, son nom apparaît

-
1. Léopold DEVILLERS. Le passé artistique de la ville de Mons. In : Annales du Cercle archéologique de Mons, 1880, p. 110.
 2. Ernest MATTHIEU. Un artiste brainois. André Du Broecq, horloger. In : Annales du Cercle archéologique d'Enghien, 1895, vol. 4, pp. 358-362.

régulièrement ⁽³⁾ dans les comptes de la ville, où il est qualifié de « *grofsmit ende orlogemakere* » (« forgeron et constructeur d'horloges »).

Un certain nombre de faiseurs d'horloges, horlogers municipaux, ont également exercé d'autres fonctions officielles, en particulier dans le domaine de l'art militaire : Pierre CUDRIFIN, bourgeois de Fribourg, qualifié de « *magister horologiorum* », se voit chargé, en 1422, par les autorités de Romans (département de l'Isère) d'y construire une horloge « à prix fait ». Il s'engage à séjourner une année dans la ville pour effectuer ce travail. Les connaissances mécaniques de Pierre CUDRIFIN font de lui, vers 1427, un canonnier et même le « *premier canonier du roy* » de France ⁽⁴⁾. A Tournai, GOSSART PLONC DE ROY, du métier des fèvres, horloger de la ville de 1461 à son décès en 1483, fournit à sa ville en 1469-1470 et à nouveau en 1477, divers engins militaires ^(5,6). Pierre DEMILEVILLE, horloger de la ville de Lille, et son successeur Jacques YOLENS, jouent un rôle important dans l'artillerie de la ville de Lille ⁽⁷⁾. D'autres exemples de cumuls d'activités d'horloger et d'ingénieur militaire sont fournis par Cipolla ⁽⁸⁾.

Cependant, dans nos régions, c'est avec la tâche de carillonneur (« *beiaardspeler* ») que se combine le plus fréquemment la tâche d'horloger communal.

Le rôle du milieu ecclésiastique

Les horloges sont apparues très tôt à la cour pontificale en Avignon ; Avignon a été un pôle artistique de premier plan qui a attiré des artistes venus de France et d'Italie, mais aussi de Flandres.

-
3. Louis GILLIODTS-VAN SEVEREN. *Le carillon de Bruges*. Bruges, 1912, pp. 28 et ss.
 4. Lettre adressée par Raoul de Gaucourt, gouverneur du Dauphiné, à son lieutenant Jean Girart ; citée par Paul MEYER. *Maître Pierre Cudrifin, horloger, et la ville de Romans (1422-1431)*. In : *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1892, pp. 39-52.
 5. Eugène SOIL DE MORIAME. *Artillerie et fondeurs d'artillerie*. In : *Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*, 1889, pp. 129-142 et particulièrement p. 138. (Comptes de Tournai commençant le 1er octobre 1469).
 6. Eugène SOIL DE MORIAME. Op. cit., p. 138 (Comptes de Tournai commençant le 1er octobre 1477).
 7. DE LA FONS DE MÉLICOQ. *Jacquemart Yolens, horloger et serrurier lillois*. Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Paris, 1857, t. III, p. 719.
 8. Carlo M. CIPOLLA. *Clocks and Culture, 1300-1700*. Londres, 1978, pp. 50-51.

D'après des documents d'archives, les horloges sont apparues d'abord dans les appartements pontificaux et ont précédé l'apparition des horloges d'édifice. Cette séquence, si elle est réelle, contraste avec l'évolution observée dans toutes les autres régions d'Europe (le plus ancien témoignage concerne une horloge d'intérieur : le cardinal Guglielmo LONGHI, mort en 1319 en Avignon, lègue dans son testament une horloge au cardinal Pietro COLONNA ; Cette horloge est inventoriée parmi les bijoux et objets de valeur, mais son auteur ne nous est pas connu ⁽⁹⁾).

L'une des pièces d'horlogerie astronomique médiévale les plus remarquables est l'œuvre de Richard de WALLINGFORD, abbé de Saint-Alban en Angleterre, réalisée durant la 1^{ère} moitié du XIV^e siècle. A Bruges, l'abbé de l'abbaye d'Eeckhout, Lubert HAUTSCILT, construit une horloge au début du XV^e siècle, à une époque où Philippe le Bon n'est pas encore duc de Bourgogne.

La conception de l'horloge astronomique de la cathédrale de Bourges (l'une des plus anciennes horloges astronomiques conservées en France et la première qui soit datée avec précision et dont l'auteur soit connu) est due à un ecclésiastique, Jean FUSORIS ⁽¹⁰⁾.



*Horloge astronomique (datée 1424)
de la cathédrale de Bourges*

-
9. Gerhard DOHRN-VAN ROSSUM. Le temps et les horloges à la fin du Moyen Âge, pp. 13-17. In : Trésors d'Horlogerie. Le Temps et sa mesure du Moyen Âge à la Renaissance. Cat. exp. Avignon, Palais des Papes, 30 mai - 27 sept. 1998.
10. Emmanuel POULLE. Un constructeur d'instruments astronomiques au XV^e siècle. Jean Fusoris. Paris, 1963, pp. 28-37.
-

En Italie, l'ordre religieux des Jésuates ⁽¹¹⁾ s'est montré particulièrement actif dans la construction d'horloges.

L'établissement du calendrier des fêtes religieuses explique en partie cet intérêt des ecclésiastiques pour la mesure du temps et la construction d'horloges, car lors de la construction de la nouvelle horloge astronomique de la cathédrale de Cambrai en 1396-1398, c'est à un ecclésiastique que le chapitre s'adresse pour concevoir le calendrier.

Deux grands traits caractéristiques du métier d'horloger à ses débuts

a. La grande mobilité professionnelle

Concevoir et construire une horloge monumentale demeure une compétence rare à la fin du Moyen Âge. En outre, dans la carrière d'un horloger, la part de la construction est restée secondaire par rapport à la surveillance, à l'entretien et aux réparations : le chantier de la construction n'occupe un horloger que pendant une période relativement courte. Elle n'immobilise certainement pas un horloger pendant plusieurs années, sauf cas exceptionnel comme la construction de l'horloge du palais royal de Paris. La construction de l'horloge n'a pas nécessairement lieu à l'endroit où elle doit être montée : l'horloge de la cathédrale de Cambrai est construite à Valenciennes. C'est vrai aussi pour la fonte des cloches (ainsi, les cloches du carillon de l'horloge de Mons sont fondues à Malines). Ces différents facteurs expliquent la grande mobilité professionnelle qui caractérise le métier tout au long du Moyen Âge et même jusqu'au XVIIe siècle.

11. Il s'agit d'un ordre religieux secondaire, constitué comme libre mouvement laïque (c'est-à-dire sans règle écrite, sans supérieurs et vivant en-dehors des couvents) par un riche marchand de Sienne dans les années qui ont suivi la peste noire de 1348. Le mouvement n'a pas connu une grande diffusion : il s'est implanté en Toscane et puis en Romagne et Vénétie. Son existence fut brève. Par plusieurs aspects, il se rapproche de l'ordre fondé par saint François d'Assise (d'où l'appellation de « Brigade des pauvres de Jésus-Christ » qui lui fut parfois donnée). L'ordre a été caractérisé par une forte spécialisation artisanale : nombre de ses membres furent verriers et horlogers.

A Paris, le roi CHARLES V doit faire appel à un horloger allemand, Henri DE VICQ, pour construire la première horloge publique de la ville, une horloge qui est d'ailleurs construite dans le palais de la Cité, entre 1362 et 1370.

En Angleterre, ce sont des horlogers flamands qui construisent les horloges des résidences royales d'EDOUARD III ^(12,13) d'Angleterre (1312-1377). Si, au château de Windsor, une grande horloge mécanique à poids, pourvue d'un timbre, est installée entre 1350 et 1354 par trois horlogers venus de Lombardie et dont l'un est appelé « *magister horologii* », les quatre autres horloges des résidences royales d'EDOUARD III [palais de Westminster, château de Queenborough (île de Sheppey, Kent), manoir de Langley (comté d'Hertford), manoir de Sheen (Surrey)], qui sont construites à peu de temps d'intervalle (mai 1368-1369), le sont par des artisans flamands, venus du Continent à la demande expresse du roi ⁽¹⁴⁾. Ces quatre horloges étaient clairement des horloges à poids et à sonnerie et des commandes royales. Elles étaient clairement contemporaines, datant des années 1368-1370, et Brown a avancé l'hypothèse qu'elles avaient été construites par les mêmes artisans qui s'étaient vus octroyer un sauf-conduit par EDOUARD III en mai 1368. Brown parle de trois « *orlogiers* », qu'il qualifie de « *Dutch* », dont au moins l'un serait originaire de Delft : John UNEMAN, William UNEMAN et John LIETUYT OF DELFT.

A Besançon, c'est un serrurier étranger à la ville, probablement allemand, appelé ANCELET, qui place en 1459 une horloge dans le

12. EDOUARD III, roi d'Angleterre, est le premier collectionneur d'horloges de rang princier en Europe, précédant de plusieurs décennies deux autres grands amateurs : CHARLES V, roi de France et surtout, PHILIPPE LE HARDI, duc de Bourgogne. PHILIPPA DE HAINAUT, reine d'Angleterre, et Jehan FROISSART ne sont peut-être pas étrangers à la venue en Angleterre de ces trois artisans flamands qui construiront les horloges des résidences royales.

13. Concernant ces résidences royales, voir : R. Allen BROWN, H.M. COLVIN, A.J. TAYLOR. The History of the King's Works. Londres, 1963. The Middle Ages (1066-1485). (Château de Windsor, t.2, pp. 864-876 ; palais de Westminster, t.1, pp. 491-509 et pl. 36 ; manoir de Langley, t.1, pp. 257-262 et t. 2, pp. 970-975 ; manoir de Sheen, t.2, pp. 994-997 ; château de Queenborough, t.2, pp. 793- 802).

14. Concernant les horloges des résidences d'EDOUARD III, voir : R. Allen BROWN. King Edward's Clocks. In : The Antiquaries Journal, 1959, vol. ?, p. 283-286.

clocher de l'église Saint-Jean ⁽¹⁵⁾ et au milieu du XVI^e siècle, il n'y a plus d'horloger pour entretenir les horloges de la ville. En 1525, Julien COULDRAY, horloger du roi FRANÇOIS I^{er}, établi à Blois, intervient sur l'horloge de la cathédrale Saint-Gatien de Tours ⁽¹⁶⁾.

En région allemande, Isaac HABRECHT, qui construit avec son frère Josias la seconde horloge astronomique de Strasbourg, fournit en 1580 une horloge astronomique avec calendrier et jaquemart à l'Hôtel de ville de Heilbronn ; l'année suivante, il en livre une autre à l'Hôtel de ville d'Ulm.

Bâle se distingua par toute une lignée d'horlogers en gros volume recherchés jusqu'à Lyon. Le plus célèbre est Nikolaus LIPPE, qui construit en 1598-1599 une horloge astronomique pour la cathédrale Saint-Jean de Lyon, qui existe toujours et qui réunit un nombre considérable de fonctions connexes ⁽¹⁷⁾.

Dans nos régions, ROLAND DE BRUXELLES est à pied d'œuvre à Mons, Bruxelles et Beaumont. C'est un horloger et un fondeur de Malines (Vrancken WAUTERS et Jan ZEELSTMAN, respectivement) qui sont sollicités en 1459-1460 pour construire la nouvelle horloge et le nouveau carillon du beffroi d'Alost. Dans la première moitié du XVI^e, Estienne ALOE intervient à Armentières, à Béthune et à Tournai. Au début du XVI^e, la ville de Liège n'a pas d'artisans serruriers-horlogers et doit faire appel à des horlogers de Hasselt. Mais l'horloger qui sera le plus sollicité, vers les années 1530-1560, est un horloger originaire de Grammont, Pierre JUGLE (ENG(H)ELS, ING(H)ELS), qui devait déjà bénéficier d'une solide réputation, puisque

15. Pour Charles SANDOZ, Ancelet naît de la francisation de HANSELE, forme allemande, diminutif de Hans, Jean, que l'on peut traduire par « petit Jean ». (Charles SANDOZ. Les Horloges et les Maîtres Horlogers à Besançon du XV^e siècle à la Révolution française. Besançon, Edit. Impr. Millot, 1905, pp. 5-7).

16. Edmond DEVELLE. Les horlogers blésois aux XVI^e et XVII^e siècles. Blois, 1917, 2^e édition complétée (1^{ère} édition en 1913), pp. 128, 129 et 38.

17. Une sonnerie horaire, un chant de coq, un carillon à clochettes pour l'annonce du sanctus spiritus, un automate avec un ange qui ouvre une porte pour saluer une figure de la Vierge, deux têtes de lions tournant les yeux et la langue, un astrolabe indiquant la position des étoiles (à toutes les saisons), un cadran solaire, une horloge lunaire, avec indications des phases de la lune, un calendrier perpétuel affichant le quantième, les fêtes et les années bissextiles (Hans Christoph ACKERMANN. L'Horlogerie dans les cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne. In : L'Homme et le Temps en Suisse, 1291-1991, p. 100).

d'une part, les autorités des plus grandes villes du pays sollicitent son intervention et que d'autre part, c'est toujours en collaboration avec le même fondeur de cloches de Malines, Jacques WAGHEVENS, qu'il est à la tâche. Nous sommes extrêmement bien documentés sur les réalisations de l'un et de l'autre, grâce aux contrats passés entre ces artisans et le Magistrat des différentes villes où ils ont œuvré.



*Bruxelles : cathédrale St-Michel en 1829
(le cadran de l'horloge est visible entre
les deux tours de la façade)*



*Bruxelles (Place du Petit Sablon) :
statue représentant un
horloger-serrurier*

b. La constitution de dynasties

Comme dans tous les métiers du régime corporatif de l'Ancien Régime, la constitution de dynasties est un phénomène courant dans tous les pays et le métier d'horloger n'échappe pas à cette règle : à Strasbourg, quatre générations d'horlogers se succèdent dans la famille HABRECHT ⁽¹⁸⁾. A Bruges, les VAN TROOSTENBERCH se succèdent pendant près d'un siècle et demi, entre 1520 et 1650, dans la charge d'horloger de la ville. Dans le Hainaut, ce sont les Estienne, Jean et Ambroise ALOE. A Gand, les VAN WECHLEN ; à Ypres, les VLEESCH.

La construction d'une horloge d'édifice, un travail collectif, mené sous la direction de l'horloger

Dès le début, l'horlogerie d'édifice est un art complexe, qui requiert l'intervention de plusieurs corps de métier (maçons, charpentiers, ferronniers-serruriers, fondeurs de cloches, peintres, doreurs) et une division marquée des tâches. Le maître d'œuvre semble toujours être l'horloger proprement dit.

A Cambrai, Johannes BIEKES, horloger originaire des anciens Pays-Bas, qui répare ou refait en 1348 l'horloge astronomique de la cathédrale, dirige une équipe qui comprend trois peintres, un spécialiste des calendriers, des charpentiers et divers ouvriers chargés de travaux de maçonnerie, de ferronnerie et de plomberie. Le travail coûta une somme énorme pour l'époque et la moitié revint à BIEKES.

En 1396, lors de la construction d'une nouvelle horloge pour la cathédrale de Cambrai, l'horloger Mathieu DE SOINGNIES (dit aussi Mathieu DE VALENCIENNES) s'entoure de peintres (qui peignent une toile de fond autour de l'horloge, les chiffres du cadran et les signes du zodiaque), d'un facteur d'orgues (pour remettre en état la

18. La seconde horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg est réalisée de 1571 à 1574 par les frères Isaac et Josias HABRECHT. Un des fils d'Isaac devient horloger. Au milieu du XVIIe siècle, la troisième génération comprend trois horlogers : Abraham II, Isaac III, Daniel Ier. La quatrième génération comprend deux horlogers : Abraham III et son frère cadet. La famille s'éteint en 1732 avec Abraham IV, dernier horloger du nom.

trompette de l'ange qui claironnait l'heure) et de deux artisans de Lille, pour travailler aux soufflets de la trompette. Ces travaux sont toujours fêtés dignement : le travail de Mathieu DE SOINGNIES est l'occasion d'un fastueux banquet ⁽¹⁹⁾. Les archives nous renseignent également sur l'organisation du chantier : une partie des travaux se déroulent au pied de la cathédrale, mais une partie se déroule aussi dans l'atelier et la forge de l'horloger, à Valenciennes ⁽²⁰⁾.

C'est très souvent le même horloger et le même fondeur qui travaillent de concert : l'association de Vrancken WAUTERS et de Jan ZEELSTMAN a déjà été citée plus haut. Au milieu du XVI^e siècle, dans plusieurs grandes villes des Pays-Bas, l'horloger Pierre INGELS collabore avec le même fondeur de cloches, Jacques WAGHEVENS : à Mons, à Termonde, à Audenarde, à Malines, à Tournai.

A Strasbourg, la seconde horloge astronomique de la cathédrale, réalisée de 1571 à 1574, fait intervenir des artisans issus de nombreuses disciplines et venant parfois de fort loin : des mathématiciens (Conrad DASYPODIUS, originaire de Frauenfeld, en Thurgovie, et David WOLKENSTEIN, de Breslau), des horlogers (les frères Isaac et Josias HABRECHT, de Schaffouse), un peintre (Tobias STIMMER, originaire de Schaffouse comme les frères HABRECHT, et qui réalise les cartons des figures mobiles) et l'architecte UHLBERGER, avec des sculpteurs de la loge restés anonymes. Le rôle du peintre est important : STIMMER décore de peintures l'extérieur de l'édifice, les cadrans, les tables des éclipses et le globe céleste. Il donne aussi des dessins, à grandeur d'exécution, des figures automates ⁽²¹⁾.

19. Je rappellerai cet autre exemple : à Mons, lors de l'installation de l'horloge de la ville, le travail de ROLAND DE BRUXELLES donne lieu à un banquet : « le xxxije jour de jennier, donna maistres Rollans, gardains del orloge, à disner le receveur de Haynnau, le maieur de Mons, les eskevins, le massart et clerch et plusieurs aultres, en se maison ou castiel... ». Compte de Jean dou Parck, massard de Mons, an à Saint-Pierre 1382. Léopold DEVILLERS. Le passé artistique de la ville de Mons. In : Annales du Cercle archéologique de Mons, 1880, vol. 16, pp. 391-392.

20. C. CAPPLIEZ. Histoire des métiers de Valenciennes et de leurs saints patrons. Valenciennes, Giard, 1893, pp. 155-156. Chrétien-César-Auguste DEHAISNES. Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle. Lille, Danel, 1886, 2 vol. David S. LANDES. L'heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne. Paris, Gallimard, 1987, pp. 288-290.

21. C'est à lui aussi qu'est due la grande gravure sur bois en deux planches, souvent rééditées, qui contribua à diffuser la renommée de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg.

Le gouverneur de l'horloge

Un fonctionnaire communal très important, et qui n'est pas (dans la majorité des cas) le constructeur de l'horloge, est « *le gouverneur de l'horloge* » parfois nommé « *le conducteur de l'horloge* ».

C'est une fonction et un titre qui apparaissent de manière constante dans toutes les archives urbaines relatives aux horloges publiques. L'entretien et les réparations des horloges d'édifice étaient confiés à ce spécialiste. Celui-ci était un fonctionnaire communal, qui devait généralement prêter serment. En témoigne le serment prêté par le gardien de l'horloge de Noyon ⁽²²⁾ :

« Vous jurez par le foy de vo corps, que en l'office de l'orloge où vous estes esleuz, vous ferez bien, loyalment et diligement, maintenez et gouverneres l'orloge de la ville, le conduirez selon les heures du jour, au mieulx que vous porrez, garderez les tourneveis, reues, mouvemens dudit orloge, sans les malduire, pour faire ne traveiller aucunement, relimrez les plomas, et s'auscune faulte vous trouvez es tournveis et aultres choses dudit orloge, vous le ferez savoir hastivement, affin de y pourveoir, pour ehiever plus grant inconvenient, et ferez bien et loyalment le tout et vostre devoir ».

Nous pouvons nous faire une idée approximative de ce que fut la charge de gouverneur des horloges de la ville, de l'ampleur des tâches d'entretien journalier, de réparations, de l'ampleur des difficultés de cette mission par le passé, grâce au travail quotidien réalisé par Jean-Claude JULIEN, aujourd'hui horloger de la Ville de Paris ⁽²³⁾.

Par ailleurs, la situation particulière des horloges publiques à poids crée des problèmes d'accessibilité compliquant singulièrement la tâche de l'horloger de la ville : il doit monter dans des greniers, ouvrir des trappes, enjamber des poutres de charpente, etc... Et Anvers, au

22. Sans indication de date. AL. DE LA FONS DE MÉLICOQ. Les artistes du Nord de la France et du Midi de la Belgique. Béthune, 1848, p. 100 ; M. BATTARD. Beffrois, halles, hôtels de ville dans le Nord de la France et la Belgique. Arras, Brunet, 1948, p. 28.

23. Charline VAN HOENACKER. Le maître du temps. Le Soir, édition du 11 avril 2003, Victor, pp. 14-15 : « au moment de l'élection de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris, l'horloge de l'hôtel de ville de Paris, datant de l'Exposition universelle de 1900, a été « dérangée » par des photographes inconscients. L'horloge s'est arrêtée net et six mois furent nécessaires pour la démonter, la réparer en atelier et la remonter ».

milieu du XVIe siècle, ne comptait pas moins de cinq horloges publiques ...

Souvent, c'est la même personne, l'horloger communal ⁽²⁴⁾, qui surveille et entretient l'horloge communale (celle du beffroi, lorsque celui-ci existe), mais aussi l'horloge de l'église paroissiale ou de la cathédrale. Ainsi à Tournai :

« ...maistre Jehan du Coulombier, orlogeur, pour une année de gaiges et pension d'avoir prins regard tant à l'orloge du Belfroit comme de Saint Brixie, pour le conduite d'icelles » ⁽²⁵⁾.

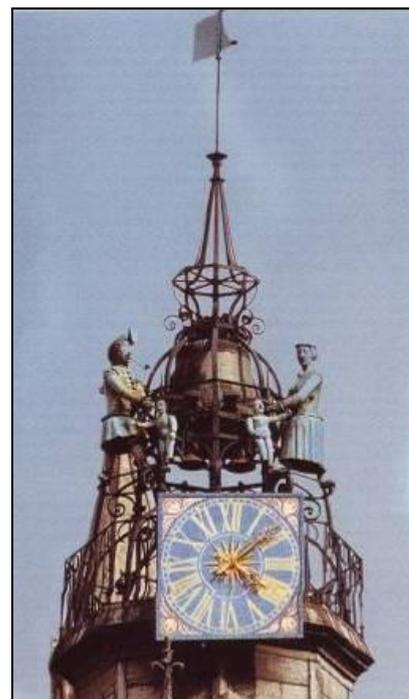
A Ath, Nicolas VIZEUR est chargé de la surveillance des horloges de l'église Saint-Julien et du beffroi ⁽²⁶⁾.

De l'entretien des horloges d'édifice et de leurs accessoires - Dangers et pannes.

La chute d'un élément de l'horloge est un accident courant. Il peut s'agir de l'aiguille, de la cloche.

Ainsi à Bruges, au cours de l'année 1725, la cloche sonnant les heures menace de tomber à cause de la corrosion des poutrelles de fer. La même année, l'aiguille du cadran menace de tomber de la tour des halles et il fallut démonter le cadran, le poser sur le sol, l'examiner et le remettre en état ⁽²⁷⁾.

Le bris de la cloche est un accident que l'on s'est efforcé de prévenir : à Tournai, l'horloger du beffroi déplace le marteau de la



*Horloge de l'église
Notre-Dame à Dijon*

24. L'horloger communal est un fonctionnaire communal. Il doit prêter serment ; il est engagé pour une année au moins et reçoit un salaire.

25. Christian PATART. Les cloches civiles de Namur, Fosses et Tournai au bas Moyen Âge. Bruxelles, Crédit communal de Belgique, collection Histoire Pro Civitate, 1976, n° 44, p. 188.

26. E. FOURDIN. La tour et le carillon de Saint-Julien à Ath. In : Annales du Cercle archéologique de Mons. 1867, vol. 7, pp. 104, 150-151.

27. Louis GILLIODTS- VAN SEVEREN. Le carillon de Bruges. 1912, pp. 145-146.

cloche principale, évitant à celle-ci d'être frappée continuellement au même endroit ⁽²⁸⁾.

Un autre accident redouté est l'usure des cordes des cloches et des poids de l'horloge et l'on note régulièrement l'intervention d'un cordier.

L'entretien et les réparations de l'horloge étaient un travail dangereux : en 1472, les échevins de Lille payèrent :

« XVI sous à Philippes MESLEN que accordé lui a esté sur requeste pour plusieurs fois avoir esté en grand danger et péril de sa personne tant par agitements des vents que autrement peindant les IV quadrans de l'orloge » ⁽²⁹⁾.

A Dinant, en 1570, selon les comptes communaux, Jean ENGLES, horloger établi à Malines, qui s'était engagé à fournir une nouvelle horloge devant donner l'heure sur trois cadrans distincts, est victime d'un « accident de travail » fatal :

« Touchant la sépulture et service maistre Jan Engels, orlogier, occy par fortune en l'église, le premier d'aoust 1570, 7 fl. 5 aid. 16 s. » ⁽³⁰⁾



28. Christian PATART. Les cloches civiles de Namur, ... Op. cit., pp. 120-121.

29. Marius BATTARD. Beffrois, halles, hôtels de ville dans le nord de la France et la Belgique. Arras, Brunet, 1948, p. 28 (citant Jules HOUDOY. La halle échevinale de la ville de Lille 1235-1664 : notice historique, comptes et documents inédits concernant l'ancienne maison commune. Paris, Aubry, 1870, p. 66).

30. D. D. BROUWERS. Cartulaire de la commune de Dinant. Namur, Wesmael-Charlier, 1908, t.VIII, p. 98.

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher **AU MEILLEUR PRIX**

Rue de Mirwart 39 - 6927 TELLIN (Bure)

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

POTINS CAMPANAIRES

CLOCHES ET CARILLONS

Wallonie :

- **Concerts de Margo Halsted (USA) :**

Les festivals de carillon d'Ath, Nivelles et Tournai ont bénéficié cet été de la présence en Belgique de Margo Halsted, professeur de carillon en diverses institutions universitaires des USA (où elle a formé plus d'une centaine de carillonneurs). Elle a donné un concert très remarqué au carillon de chacune de ces trois villes.



- **Liège :**

Concert consacré à Guillaume Frankin

Le 30 août, Fabrice Renard, titulaire du carillon de la cathédrale St-Paul, a donné un concert entièrement consacré à des arrangements pour carillon réalisés par Guillaume Frankin, carillonneur de la cathédrale de 1908 à 1940.

Cours de carillon

L'Académie de musique Grétry vient de mettre sur pied un cours officiel de carillon, avec Fabrice Renard comme professeur.

Des cours privés de carillon et de guidage campanaire sont par ailleurs donnés depuis 2006 par Jean-Christophe Michallek à la collégiale St-Jean-l'Évangéliste, dont il est titulaire du carillon.

Exposition

Dans le cadre des Journées du Patrimoine et des Fêtes de Wallonie, l'Office de Tourisme de la ville de Liège a organisé, du 12 au 28 septembre, une exposition intitulée « *Liège, au temps des collégiales* ». Le public a pu y découvrir entre autres un grand panneau présentant les caractéristiques des trois carillons de la ville.

- **Mouscron : les effets de l'orage**

En pleine nuit du 8 août, les habitants du quartier Nouveau-Monde à Mouscron ont été réveillés par une cloche de l'église Bon Pasteur s'étant mise à tinter pendant près d'une heure suite à un violent orage. Cet incident rappelle celui survenu à Gembloux une nuit de 2006 où quatre cloches de volée avaient également sonné pendant près d'une heure.

- **Effet bénéfique du film *Bienvenue chez les Ch'tis***

Le film *Bienvenue chez les Ch'tis*, réalisé par Dany Boon, a eu un impact notoire sur l'intérêt que porte le grand public au carillon. Pour rappel, un des personnages centraux de ce film est le carillonneur de Bergues (FR).

Le film a connu un succès de foule exceptionnel, le cap du million de spectateurs ayant été franchi en Belgique francophone.

Flandre :

- **Gand (Gent) : le carillon du beffroi prochainement doté d'un bourdon de 10 tonnes**

Le beffroi de Gand accueillera cet hiver un nouveau bourdon destiné à compléter son carillon. Coulé en mai 2008 par la firme Eijsbouts (photo au dos du présent Bulletin Campanaire), ce bourdon pèse 10 tonnes et mesure près de 2,4 m de haut. Sa tonalité, proche du mi bémol, lui confère le statut de cloche à tonalité la plus basse dans un carillon européen. Cette nouvelle cloche porte le nom *Mathildis* (Mathilde), en souvenir de Mathilde de Portugal, qui régna sur le Comté de Flandre à l'aube du XIIIe siècle.

- **Malines (Mechelen) : résultats du Concours international Reine Fabiola**

Le 6e Concours international Reine Fabiola a été remporté par Kenneth Theunissen, nouveau co-titulaire du carillon de Hasselt. Les autres lauréats du concours sont, dans l'ordre : Toru Takao (Japon), Malgosia Fiebig (Pologne), Jonathan Lehrer (USA) et Monika Kazmierczak (Pologne).

- **Bruges (Brugge) : le nouveau titulaire du carillon communal**

Frank Deleu a été récemment nommé pour succéder à Aimé Lombaert au carillon du beffroi communal. Nous souhaitons à Frank Deleu, membre de l'ACW, beaucoup de succès dans cette nouvelle fonction et félicitons Aimé Lombaert, également membre de l'ACW, pour ses nombreuses années de service au clavier de ce prestigieux carillon.

- **Hasselt : une retraite bien méritée pour René Vanstreels**

Un vibrant hommage a été rendu par les autorités communales à René Vanstreels à l'occasion de son départ à la retraite après 50 années de service comme titulaire du carillon de cette ville. Il est remplacé dans cette fonction par Kenneth Theunissen et Jan Verheyen.

René Vanstreels est membre de l'ACW depuis plus de 10 ans. Nous lui souhaitons, à notre tour, une très agréable retraite.

Hors Belgique :

- **France : le vocable *campaniste* officiellement reconnu**

Le *Journal Officiel* de la République française a récemment publié la reconnaissance du vocable *campaniste* par la *Commission générale de terminologie et de néologie*. Il désigne un spécialiste de la conception, de l'installation, du fonctionnement, du mouvement d'horlogerie et de l'entretien des cloches (Réf. : Société Française de Campanologie).

- **Pays-Bas : change-ringing à Dordrecht**

Fin septembre, la commune de Dordrecht a inauguré la première unité de change-ringing du continent. Elle se compose de 8 cloches, installées dans le Klockhuys au pied de la tour de la Grote Kerk.

Pour rappel, le change-ringing est une tradition typiquement anglaise de sonner manuellement les cloches selon des séquences de sonnerie bien codifiées, en faisant faire aux cloches une rotation de 360 degrés (technique décrite dans le Bulletin Campanaire 1997/1, n° 9, p. 15).

- **Allemagne : coptée campanaire sur Internet**

Des exemples de coptée campanaire sont visibles sur Internet, via l'adresse Google « *Youtube Beiern Bornheim* ». Bornheim est une localité de Rhénanie où cette tradition est très vivace (voir Bulletin Campanaire 2008/1, n° 53, p. 23).

- **USA : un nouveau port d'attache pour le carillon ambulant de Royal Eijsbouts**

Rebaptisé Mobile Millenium Carillon, le carillon ambulant de la firme Eijsbouts a traversé l'océan pour un nouveau port d'attache, la firme Chime Master Systems (Lancaster, Ohio), qui gèrera son programme de tournées aux USA.

- **Australie : décès de Suzanne Magassy**

Concertiste de réputation internationale, Suzanne Magassy était une des figures marquantes de l'art campanaire en Australie.

Son décès, fin mai 2008, prive la communauté des carillonneurs d'une de ses personnalités emblématiques.



HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Allemagne : symposium international consacré à l'horlogerie monumentale**

Un symposium international sur l'horlogerie monumentale a été organisé à Stuttgart du 17 au 20 avril. Il a rassemblé une centaine de spécialistes dans le domaine, venus d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique, d'Italie, d'Autriche, de Suisse et du Royaume-Uni.

Son programme a comporté des conférences sur des expériences concrètes de restauration de ce type d'horloges et des visites d'horloges monumentales privées et publiques dans les environs de Stuttgart.

Le saviez-vous ?

Un ensemble campanaire hors du commun en Australie

Cette fois, c'est vers le parc Birrarung Marr de Melbourne (Australie) que nos regards se tournent pour la découverte d'un ensemble campanaire hors du commun, appelé « *Federation Bells* ».

Il s'agit d'un ensemble de 39 cloches de tailles et de formes différentes, fixées individuellement sur pylônes métalliques, la jupe orientée vers le haut. Se voulant un trait d'union entre les continents, ce monument, inauguré en 2002, se compose de cloches présentant des géométries de type occidental et asiatique. Leur tracé et leur disposition spatiale résultent d'une modélisation mathématique.

Les cloches sont accordées selon le tempérament « exact ». Sept d'entre elles sont « polytonales ». La plus lourde pèse 1 tonne. Par l'intermédiaire d'un programmeur électronique et de marteaux tinteurs, l'instrument égrène plusieurs fois par jour des compositions musicales spécialement écrites pour ce « carillon » insolite ⁽¹⁾.

Serge Joris



Le monument des Federation Bells à Melbourne

1. Pour en savoir plus : www.ausbell.com et www.abc.net.au/arts/music/stories/S510908.htm. Voir aussi R. Hendrickx, « Vormgevende klank », VBV-magazine, Jaargang 9 (n°4), p. 14 (2003).

Le carnet rose de l'ACW



Le mariage d'Anja Coenen et de Christian Boon

C'est entourés de nombreux amis belges et étrangers qu'Anja Coenen, administratrice de l'ACW, et Christian Boon, carillonneur de la ville de Wavre, ont célébré leur mariage le 2 août en cette localité.

Même le carillon ambulancier de Prague était de la partie pour ponctuer l'événement.

Tous nos vœux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.



Pascaline Flamme, maman comblée

Pascaline Flamme, co-titulaire du carillon de Tournai et dévouée trésorière de l'ACW, a donné naissance le 25 septembre à Mathis, son premier enfant.

Nous adressons nos chaleureuses félicitations à la maman et au papa du bébé, qui est assurément, à ce jour, le plus jeune carillonneur wallon en devenir ...

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. +32-(0)81/61.09.68 :

CLOCHES ET CARILLONS

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 21e année, n° 2 - juin 2008 :**

Compte rendu du *cantus* étudiantin accompagné par le carillon de la Bibliothèque universitaire et la fanfare étudiantine et qui a attiré le 10 avril près de 2.000 participants - Publication du CD « *University Bells* » - Ephémérides de l'association.

- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n° 103 - juin 2008 :**

In memoriam Mathieu Steijns (Maastricht) - Les précurseurs du renouveau de l'art campanaire aux Pays-Bas et en Flandre au début du 20e siècle - Portrait de Joost van Balkom, actuel carillonneur de 's Hertogenbosch et de Drunen - La remise en fonction du carillon du Monument National à Den Helder - L'inauguration du carillon de Veendam - Compte rendu d'une réunion consacrée aux problématiques du métier de carillonneur - Le 80e anniversaire du comité du carillon d'Utrecht - Les nouveaux membres d'honneur de l'association (Foeke de Wolf et Loek Boogert) - Description d'une activité scolaire de familiarisation d'enfants avec le carillon - Compte rendu de l'assemblée annuelle de l'association.

Supplément musical : « Vocalise », de S. Rachmaninov, arr. Toru Takao

- **L'Art Campanaire (Gilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 66 - juillet 2008 :**

Histoire du carillon de l'Hôtel de ville de Bailleul - Le carillon de l'Exposition Universelle des Arts et Techniques à Chambéry, précurseur en 1937 du grand carillon de 70 cloches installé en 1993 dans cette ville - Programme des festivals et concerts de carillon cet été en France - Réflexions sur l'enseignement du carillon en France,

à partir de l'expérience américaine en la matière – Adaptation, par Renaud Gagneux, de la mélodie « *Le Carillon de Cithère* » de François Couperin – Liste des congrès de la GCF depuis 1972.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 158 - avril-mai-juin 2008 :**

Revue campanaires – *Supplément musical* : « *Canon différé en miroir* », de Edmond De Vos

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 14e année, n°3 - juillet-août-septembre 2008 :**

Aspects historiques et techniques du carillon de Lommel – La restauration du carillon Hemony d'Anvers, de 1654 à 1658 – Biographie de l'américain Arthur Bigelow, titulaire du carillon de la St-Pieterskerk de Louvain (Leuven) de 1934 à 1940 – Le départ à la retraite de René Vanstreels, carillonneur à Hasselt.

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 59 - septembre-décembre 2008 :**

Panorama des modes de sonnerie pratiqués en Italie : volée tyrolienne, volée frioulane, systèmes *bolognese*, *ambrosiano*, *veronese*, etc. – Actualités campanaires de France et d'ailleurs : cloches, musique et carillons, nouvelles des sonneurs, clarines et sonnailles, réglementation, litiges et jurisprudence, la vie de l'association, courrier, nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC, etc.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), 27e année - n° 98 - juin 2008 :**

Assemblée générale de l'association – Exposition temporaire d'horloges d'édifice à Goor – Le développement de l'inventaire des horloges d'édifice des Pays-Bas – Au sujet de la synchronisation d'horloges d'édifice par un mécanisme d'arrêt automatique du balancier (« *slingervanger* ») – Retour de l'horloge d'édifice de l'église réformée de Nieuwpoort – Compte-rendu du symposium international d'horlogerie monumentale qui s'est tenu en avril 2008 à Stuttgart (DE).

NOUVELLES PUBLICATIONS

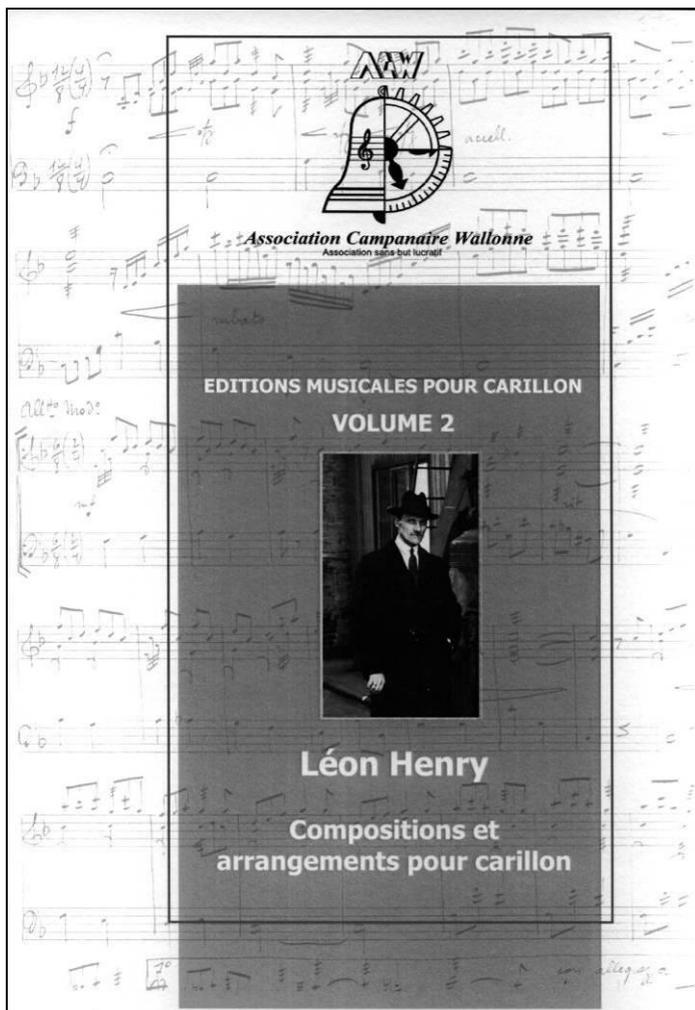
CLOCHES ET CARILLONS

Recueil de partitions Léon Henry

Association Campanaire Wallonne

Editions ACW - 40 pages format A4 - Prix : 12,00 € (hors frais d'expédition)

Pour la publication de son second recueil de partitions pour carillon, l'Association Campanaire Wallonne a choisi de mettre à l'honneur Léon Henry, une des grandes figures du renouveau du carillon en Wallonie dans la première moitié du 20^e siècle.



La première partie du recueil est consacrée aux 4 compositions originales pour carillon écrites par Léon Henry, qui ont soit échappé à l'incendie de sa maison lors du bombardement de Nivelles en mai 1940, ou dont une copie a pu être récupérée dans des bibliothèques spécialisées.

En seconde partie figurent 15 arrangements pour carillon réalisés par Léon Henry, attestés par un cachet de dépôt en son nom à la SABAM.

Ce recueil peut être commandé au secrétariat ou via le site Internet de l'association (coordonnées en page 1 du Bulletin Campanaire).

La route des beffrois de Belgique et de France

Institut du Patrimoine Wallon

Editions Luc Pire – 204 pages – format 110 x 225 mm – Prix : 15 €

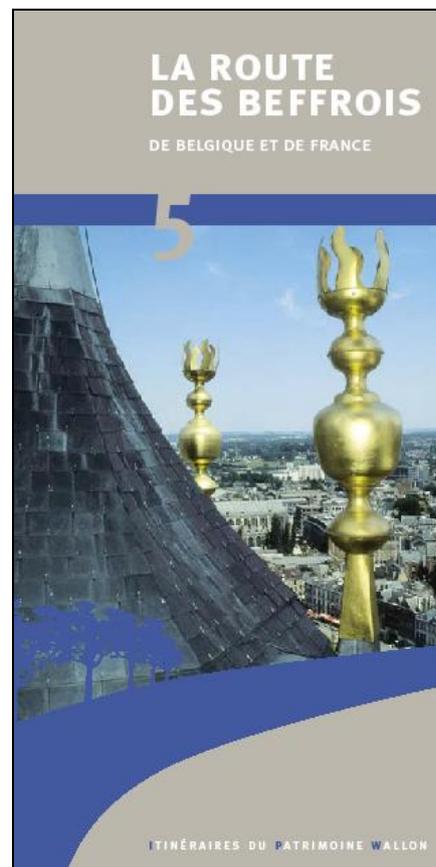
Cet ouvrage collectif, publié dans la collection *Itinéraires du Patrimoine Wallon* qui propose des guides à destination du grand public, présente les 55 beffrois de Belgique et de France inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial en 1999 et 2005.

Les notices et illustrations font découvrir ce patrimoine hors du commun en précisant les possibilités d'accès, de visites et autres services offerts sur place.

C'est tout un pan de notre architecture et de l'histoire de notre société qui s'offre au lecteur avec de multiples idées d'excursions culturelles.

L'ouvrage est accompagné d'une carte touristique en quadrichromie.

Renseignements : 0032-81-23.07.03 et www.institutdupatrimoine.be



Fondeur de cloches et sonnailles - campanologue - campaniste

Société d'Encouragement aux Métiers d'Art (SEMA, Paris)

Fiche technique - 8 pages - format A4 – Prix : 2 €

Cette « fiche métier » décrit le métier de fondeur de cloches et sonnailles, les formations possibles dans le domaine, les organismes professionnels et les sources d'informations qui s'y rapportent.

Renseignements : SEMA, 23 avenue Daumesnil, F 75012 Paris (France) - info@eurosema.com

Glocken – Lebendige Klangzeugen – Des témoins vivants et sonnants

Ivo Zemp et Hans Jürg Gnehm

Edition de l'Office Fédéral de la Culture, Section Patrimoine Culturel et Monuments Historiques - Berne 2008 - ISSN 1660-6523 - 238 pages – Prix : 45 CHF port compris



Ce 5e cahier de la série de publications sur les monuments historiques de Suisse est consacré aux cloches de ce pays.

Outre la description de leurs propriétés instrumentales, l'ouvrage souligne leur diversité, leur richesse et leur importance en tant que biens culturels historiques.

Un glossaire contenant les notions élémentaires et un index des principaux fondeurs de cloches concluent l'ouvrage.

Hörversuche mit Glockenklängen

(Etudes psychoacoustiques de sons de cloches)

Helmut Fleischer

Neubiberg 2007 - ISSN 1460-936X – 78 pages - format A4 – Téléchargeable sur Internet (via adresse www.unibw.de/lrt4/forschung/forschung_fleischer).

Il s'agit du compte rendu d'une étude menée à l'Universität der Bundeswehr à Munich (Neubiberg) sur la perception acoustique des tons partiels d'une cloche par un panel de 10 personnes.

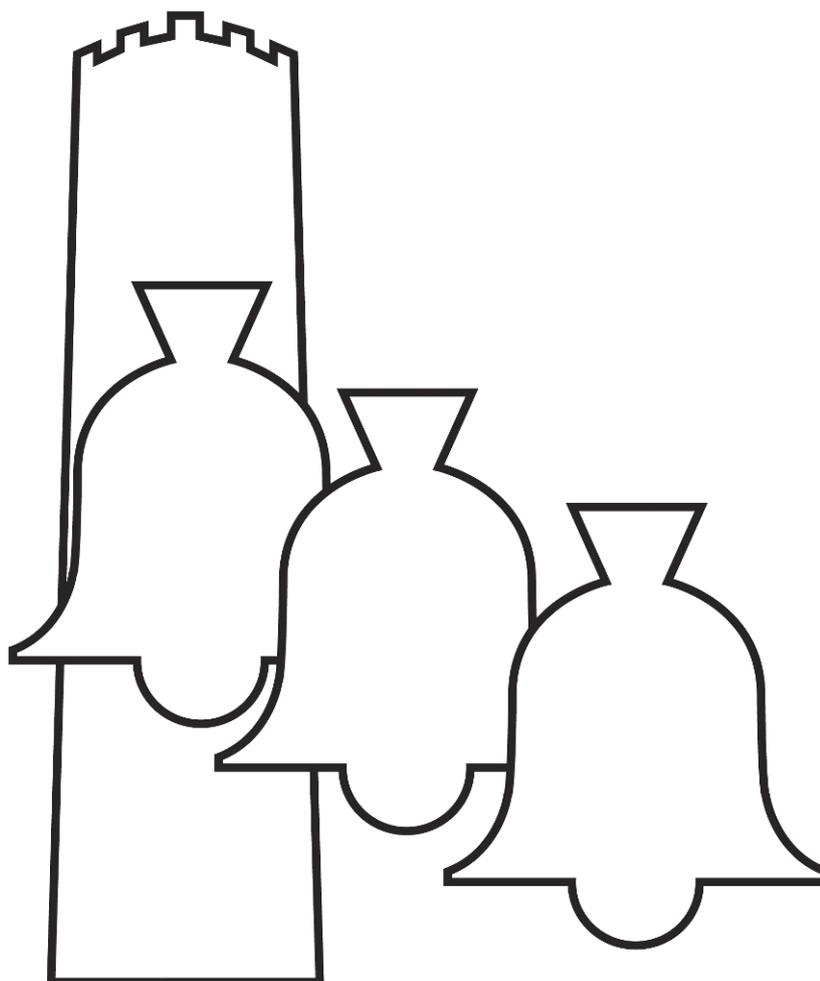
L'étude a été menée aussi bien sur les sons générés par la frappe de la cloche que par recomposition informatique des partiels.

Elle présente de l'intérêt dans le cadre de la mesure, du traitement mathématique et de l'optimisation du son de cloches.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

LE COURRIER DES LECTEURS

A propos de l'article « La fonderie de cloches Michiels ou l'apogée de l'art campanaire tournaisien », paru dans le Bulletin Campanaire 2008/3 (n° 55), p. 11 :

Un lecteur nous a fait remarquer qu'en page 12 de l'article il y a lieu d'ajouter la fonderie Causard de Tellin à la liste des fonderies actives en Belgique à l'époque de Marcel Michiels.

A propos de l'article « Visite au dernier remonteur d'horloge d'édifice de Wallonie », paru dans le Bulletin Campanaire 2008/3 (n° 55), p. 29 :

Diverses réactions à cet article nous font penser qu'il existe encore plusieurs remonteurs manuels d'horloges d'édifice en Région Wallonne. A titre d'exemple, M. Raymond Jacob ⁽²⁾ nous communique, au sujet de l'horloge signée François Grondal ⁽³⁾ de la Chapelle de la Résurrection à Malmedy :

« ... Datant de 1758, cette horloge est toujours en activité et son mécanisme est remonté régulièrement, non pas par un, mais par trois remonteurs, MM. Freddy Lecoq, Jules Tholomé et Jean-Marie Cahay. Depuis lors, un autre Malmédien d'origine autrichienne a remis en état une autre horloge à remonter : celle de la Chapelle des Capucins. Ici aussi, ce sont des remonteurs bénévoles qui officient, peut-être les mêmes, mais pour le moment je n'ai pas plus d'informations à ce sujet ... ».

A propos de l'article « Les Carillons de São Paulo, les seuls en Amérique du Sud », paru dans le Bulletin Campanaire 2007/3 (n° 51), p. 21 :

Dans son résumé de cet article, la revue Klok en Klepel (Pays-Bas) attire l'attention sur l'existence d'un carillon sur l'île de Curaçao (Caraïbes). Il est installé sur le toit du Musée de Curaçao et comporte 47 cloches. Il porte le nom « *The four Royal Children* », en hommage aux quatre filles de feu la Reine Juliana des Pays-Bas.

2. Raymond Jacob est le président de l'Office du Tourisme de Malmedy.

3. François Grondal fut « horlogeur » à Malmedy au 18^e siècle.

AGENDA

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la Rédaction du Bulletin Campanaire à fin septembre 2008.

Des renseignements complémentaires à leur sujet peuvent être obtenus au tél. 32-(0)81 / 61.09.68.

• **Automne 2008 : Bruxelles : carillon de la cathédrale St-Michel**

- dimanche 26 oct. : Jean-Christophe Michallek (Liège St-Jean)
- dimanche 2 nov. : Teun Michiels (Diest)
- dimanche 21 déc. : Pascaline Flamme (Tournai)
- mercredi 24 déc. : Elisabeth Duwelz (Mons, Enghien, La Louvière) – à l'occasion de la Fête de Noël
- mercredi 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongres) – à l'occasion du Nouvel An

• **3 – 5 octobre : Greifenstein (Allemagne) : 16^e Colloque de campanologie**, organisé par le Deutsches Glockenmuseum.

• **17 – 19 octobre : Romainmotier (Suisse) : Bourse aux sonnailles**

Des fabricants de cloches et des collectionneurs exposent leurs cloches dans le cadre de la 11^e édition de la Foire d'automne.

• **8 – 9 novembre : Circuit campanaire en Sud Manche (France)**

Ce circuit, organisé par la Société Française de Campanologie en partenariat avec la fonderie Cornille-Havard, permettra de découvrir le bourdon de l'église Notre-Dame à Saint-Lô, l'ensemble campanaire de l'Abbaye La Lucerne, celui du Mont-Saint-Michel, la cloche historique de La Haye Pessel, ainsi que la fonderie de Villedieu.

• **23 – 26 avril 2009 : Venlo (Pays-Bas) : Symposium international consacré à l'horlogerie monumentale**, organisé par la Deutsche Gesellschaft für Chronometrie.

• **Eté 2009 : Løgumkloster (Danemark) : Master class de carillon**

Le programme de la master class prévoit de familiariser ses participants à la technique d'assemblage du clavier multistandard développé par la firme américaine Olympics.

Audition des carillons de Wallonie et de Bruxelles

- **Ath** (église St-Julien) : le samedi à 16h30 (J.-Cl. Molle)
- **Bruxelles** (cathédrale St-Michel) : voir rubrique Agenda en page 52
- **Enghien** (église St-Nicolas) : le dimanche à 16 h (E. Duwelz)
- **La Louvière** (église St-Joseph) : le lundi à 11 h (E. Duwelz)
- **Liège** (cathédrale St-Paul) : le mercredi à 12h30 (Fabrice Renard)
- **Liège** (église St-Jean-l'Évangéliste) : le jeudi à 15 h et le samedi à 16 h (J.-Ch. Michallek et Fr. Lambrecht)
- **Mons** (beffroi) : le dimanche à 12 h et le mardi à 18 h (E. Duwelz)
- **Namur** (cathédrale St-Aubain) : le samedi à 10 h (E. De Vos)
- **Nivelles** (collégiale Ste-Gertrude) : le samedi entre 10 et 12 h (R. Ferrière et F. Dupont)
- **Thuin** (beffroi) : le jeudi à 11 h, le samedi à 16 h et à certaines occasions festives (Ph. Cuisenaire)
- **Tournai** (beffroi) : le dimanche à 14h30 (alternativement Fr. Clément, Th. Bouillet et P. Flamme)
- **Wavre** (église St-Jean-Baptiste) : le mercredi et le samedi à 11 h (Ch. Boon)

Certaines de ces auditions n'ont lieu que de Pâques à octobre.

Aux occasions festives, audition des carillons de :

- **Braine-le-Comte** (église St-Géry) : E. Duwelz
- **Charleroi** (hôtel de ville) : A. Bricq
- **Chimay** (collégiale Saints-Pierre-et-Paul) : J.-P. Rouwez
- **Florenville** (église de l'Assomption) : B. Goffette
- **Gembloux** (beffroi) : S. Joris
- **Malmedy** (cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin) : S. Michel
- **Soignies** (collégiale St-Vincent) : P. Poliart, V. Lontie et E. Duwelz
- **Verviers** (église N.D. des Récollets) : J.-Ch. Michallek, F. Renard et Fr. Lambrecht

A ces auditions s'ajoutent celles du *carillon itinérant* de l'Asbl Catiau Montois et Carillons.

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir avant le 15 décembre les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques *Agenda*, *Potins Campanaires*, *Courrier des lecteurs* ou autres du prochain Bulletin Campanaire.



Anciens numéros du Bulletin Campanaire

La liste des articles parus à ce jour dans le Bulletin Campanaire est régulièrement mise à jour sur le site Internet de l'association.

Les personnes souhaitant compléter leur collection de Bulletins Campanaires sont priées de contacter le secrétariat de l'ACW (coordonnées en page 1). Coût (hors frais d'expédition) = **2,00** € par numéro.



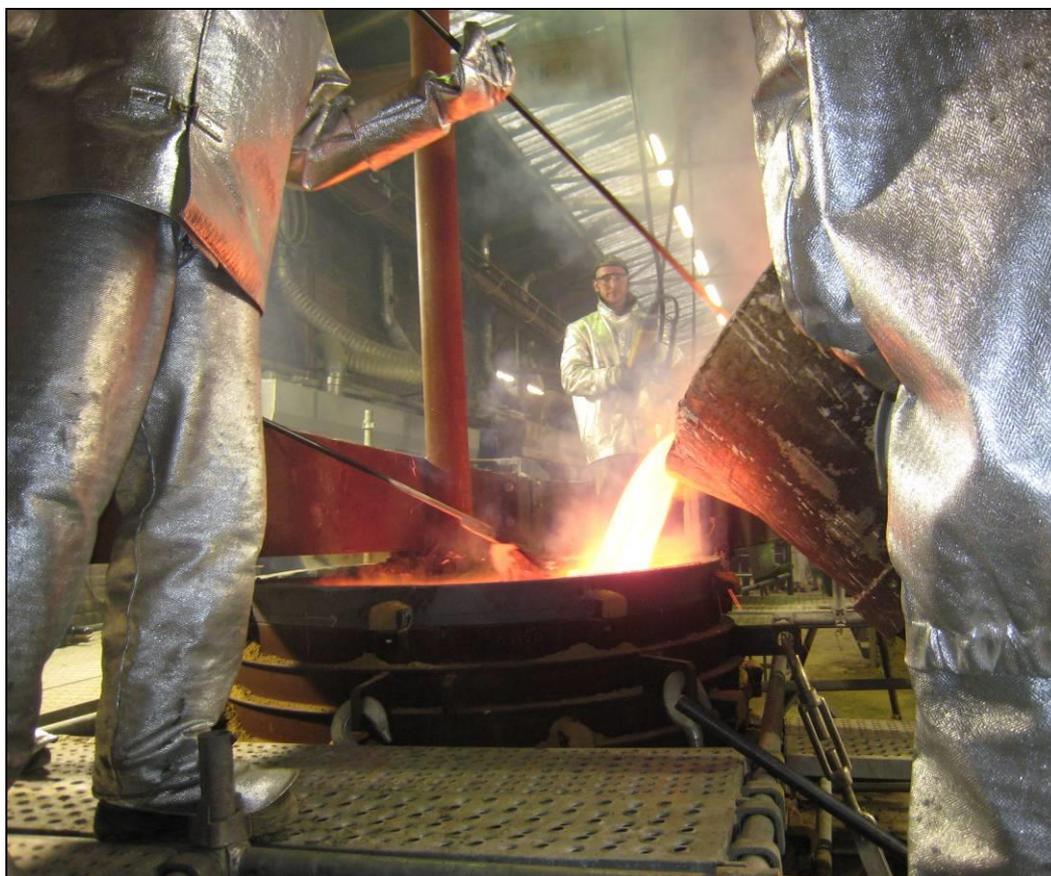
Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges

Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas

Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300

royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Fonte de la cloche Mathildis (10 tonnes) destinée au beffroi de Gand (Gent)